

## La Résistance en Lot-et-Garonne

Dès 1940, par la parole, par les écrits ou par le camouflage du matériel de l'armée, des Lot-et-Garonnais refusent la défaite et manifestent leur opposition à la politique de collaboration du régime de Vichy. En 1942, les principaux mouvements de la Résistance (Combat, Libération, Front national) s'organisent. Les premiers maquis se forment à l'été 1943 et des unités combattantes sont constituées au printemps 1944, qui généralisent la guérilla à partir du mois de juin. Le 20 août 1944, le département est libéré.

## 1943 : la création des maquis

La constitution des premiers maquis est née de la collaboration de Roger Banabera (Combat) et de Gérard Duvergé (Libération) à la suite de la formation des Mouvements unis de la Résistance (MUR) dans le département. Les deux premiers sont formés au mois de juillet 1943 par le regroupement de quelques dizaines de réfractaires au STO :

- l'un à Varès (maquis de la Torgue), regroupant une dizaine d'hommes sous le commandement de Pierre Géomar. Il deviendra rapidement FTPF.
- l'autre à Saint-Michel-de-Castelnau (maquis de Lafille) sous le commandement d'Albert Boutin alias «Bara» et de Robert.

Ce dernier donne naissance à trois groupes au mois de septembre 1943 :

- un dans la région de Lartigue (25 hommes) commandé par Daniel ;
- un dans la région d'Allons (30 hommes) commandé par Nouvel ;
- un dans la région de Bourriot-Bergonce (30 hommes) commandé par Robert.

«Bara» commande l'ensemble de ces groupes.

D'autres maquis sont constitués fin 1943, puis en 1944 pour cacher les nombreux jeunes qui refusent le STO mais aussi pour préparer les actions armées (sabotages, action de guérilla, etc..).

### Le STO

Le service du travail obligatoire fut, durant l'occupation de la France par l'Allemagne nazie, la réquisition et le transfert contre leur gré vers l'Allemagne de travailleurs français, afin de participer à l'effort de guerre allemand que les revers militaires contraignaient à être sans cesse grandissant (usines, agriculture, chemins de fer, etc...) Un total de 600 à 650 000 travailleurs français furent acheminés vers l'Allemagne entre juin 1942 et juillet 1944.

## La création du maquis de La Torgue

Au mois de juillet 1943, sous la responsabilité de Gérard Duvergé (responsable départemental de Libération), Renée Badie (responsable Libération du canton de Tonneins) et Fernand Ducasse (responsable local du Front national), le mouvement Libération forme un maquis avec des résistants et des réfractaires au STO camouflés dans des fermes aux environs de Tonneins.

Un premier groupe de huit hommes s'installe dans un fourré sur les terres de Ducasse à Varès. Vers le mois de novembre, trois groupes sont opérationnels (soit une trentaine d'hommes), répartis dans les coteaux du secteur Varès-Grateloup-Clairac.

Au mois de décembre, le maquis effectue une livraison d'armes à Villeneuve-sur-Lot, destinée aux détenus de la Centrale d'Eysses pour préparer leur évasion.

Début janvier 1944, le maquis effectue à Tonneins deux tentatives d'exécution du responsable milicien Audebez. Au cours de la deuxième tentative, le 11 janvier, un résistant, «Loulou» (Roger Chambon, un jeune métallurgiste parisien venu au maquis pour échapper au STO) est blessé et arrêté par les miliciens. Les chefs du maquis sentant que le groupe n'est plus en sécurité, décident de gagner un point de repli en zone Sud-Garonne à proximité d'Allons.

Le maquis de la Torgue constituera l'embryon de ce qui deviendra le bataillon Arthur.



**Gérard Duvergé**

**Chef départemental des maquis en 1943. Dénoncé, arrêté par la Gestapo, torturé, il meurt à Agen le 29 janvier 1944.**

© Mémoire de la Résistance en Lot-et-Garonne, 2013

# Maquis et maquisards en Lot-et-Garonne 1943



**La stèle de Varès Maquis de la Torgue**



**Albert Boutin, alias «Bara»**



**Raymond Pagis en tenue de maquisard**



## Les zones de maquis en Lot-et-Garonne



### L'intendance des maquis

Dès la création des premiers maquis à la mi-juillet 1943, la question de la logistique se pose. Aussi est créée une intendance des maquis confiée à Thibouville alias «Cent pour Cent », qui est remplacé par son adjoint Jean-Marie Crocis alias «Jean-Marie » en décembre 1943. Ce dernier témoigne : « A cette époque, j'ai parcouru à bicyclette tout le département pour rencontrer des cultivateurs qui acceptaient de fournir gratuitement du ravitaillement pour les maquis. J'avais une sorte de PC chez Pierre et Mireille Camicas domiciliés au Paravis, près de Port-Sainte-Marie. A ces soutiens s'ajoutent Malateste de Saint-Laurent qui en qualité de camionneur assurait souvent le transport des denrées, mais aussi Tauzin, cultivateur à Béquin, entre Saint-Laurent et Bruch, Dézalos à Caudecoste ».

## La vie clandestine au maquis de la Torgue

### Témoignage de Jaime Olives

Au début, « l'armement du groupe comprend un fusil de guerre et trois revolvers, avec très peu de munitions.

Tous [les maquisards] se sont engagés à ne pas sortir en plein jour, à ne pas faire de feu, à ne pas parler fort, la route n'étant pas loin. Toutes les sorties se feront de nuit et tous devront être de retour avant le jour, ce qui va permettre la bonne organisation des déplacements.

Le ravitaillement est assuré par des cartes de ravitaillement fournies par les secrétaires des mairies de Varès, Saint-Gayrand, Grateloup et des environs [...] Pour la viande, c'est plus facile, car il y a toutes les semaines des abattages de bêtes soustraites aux réquisitions. Tous les paysans offraient une part aux hommes du maquis de la Torgue, il suffisait d'aller la chercher la nuit, dans une cache prévue d'avance, pour éviter de les compromettre.

Durant le mois d'août, les maquisards de la Torgue vont commencer à réaliser des actions groupées, à faire la distribution de documents de propagande, des inscriptions contre l'occupant allemand, des collages d'affiches et cela par groupes de trois, ne disposant que de trois revolvers. Marmande, Miramont-de-Guyenne et Tonneins seront leur lieu d'actions et cela en bicyclette, par des petites routes, souvent en très mauvais état.

Les paysans nous ont fourni quelques armes de guerre et des munitions récupérées lors de la débâcle de juin 1940. Les armes ainsi récupérées vont permettre la formation d'un deuxième groupe qui va s'établir sur les hauteurs de la Moncaubette, non loin de la Torgue, dans une région boisée, avec un environnement favorable à la Résistance, une région pourvue d'une défense naturelle, difficile à prendre par surprise. La qualité de l'armement ne nous permet pas d'être offensifs. Donc le groupe de la Moncaubette aura le même régime que celui de la Torgue : éviter de circuler en plein jour, toutes les missions seront faites de nuit. [...]

La fin septembre et le mois d'octobre sont des périodes de grands travaux agricoles dans la région. Pour le tabac, la vigne, entre autre, il faut beaucoup de main-d'œuvre. De plus, il y a des foyers où le mari ou le fils sont prisonniers de guerre en Allemagne. Les maquisards sont là pour aider aux travaux. Cela ne fait qu'augmenter la sympathie envers le Maquis. Bien entendu, pas question de porter des armes pendant les travaux agricoles. Il est recommandé de ne donner aucun renseignement sur le lieu du Maquis ».